

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *les petits bilingues*. ¡Buena escucha!

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *les petits bilingues*. Bonne écoute !



<http://incorpore.org/audios>

JAIME GÁLLEGO

## **MUJERES DE BARCELONA *FEMMES DE BARCELONE***

Traduction de Silfax

Relecture de N.C.V.

première édition : 2016  
deuxième édition : 2019

© Jaime Gállego pour *Mujeres de Barcelona*  
© incorpore pour la traduction et la présente édition, 2019

[incorpore@incorpore.org](mailto:incorpore@incorpore.org)  
[www.incorpore.org](http://www.incorpore.org)

Couverture : la despeinada

ISBN : 979-10-95210-04-7

**les petits bilingues**  
*incorpore*

**Jaime Gállego**, licenciado en historia moderna por la Universidad de Barcelona, es redactor y coordinador editorial. Ha participado en diversos proyectos editoriales sobre la historia de España, Cataluña y Barcelona. Buen conocedor de su ciudad, le encanta transitar por los mismos sitios que las barcelonesas (y los barceloneses) que nos precedieron y relatarlo en el blog Barcelona a pie.

*Jaime Gállego, diplômé en Histoire moderne de l'Université de Barcelone, est rédacteur et coordinateur éditorial. Il a participé à divers projets éditoriaux sur l'histoire d'Espagne, de Catalogne et de Barcelone. Bon connaisseur de la ville, il adore parcourir les mêmes lieux que les barcelonaises (et barcelonais) qui nous précédèrent et le raconter sur son blog Barcelona a pie [Barcelone à pied].*



**Silfax** (Toulouse, 1970). Amante de los libros y de lo desconocido, se sumerge en la oscilación, existencial y lingüística. Oscilación entre Francia y España que lo conduce a la traducción literaria. *El tío Constantino / L'oncle Constantino* (D. Sariols, incorpore 2015) y *La venganza de Simón Trino / La vengeance de Simón Trino* (M. G. Juárez, incorpore 2016) son dos de sus múltiples traducciones al francés.

*Silfax (Toulouse, 1970). Amoureux des livres et des inconnus, il s'immerge dans l'oscillation, existentielle et linguistique. Oscillation entre la France et l'Espagne qui le conduit à la traduction littéraire. El tío Constantino / L'oncle Constantino (D. Sariols, incorpore 2015) et La venganza de Simón Trino / La vengeance de Simón Trino (M. G. Juárez, incorpore 2016) sont deux de ses multiples traductions de l'espagnol vers le français.*

## **MUJERES DE BARCELONA FEMMES DE BARCELONE**

Que disait-on des femmes dans les livres d'histoire de notre enfance ? À l'exception de telle ou telle reine, bien peu de chose. Comme si elles n'avaient jamais été la moitié de la population ni les mères de tous, comme s'il n'y avait pas eu parmi elles des philosophes, des peintres, des inventrices, des exploratrices ou des révolutionnaires.

Et les Barcelonaises ? Est-ce qu'elles ne tinrent que de simples rôles secondaires, ne furent que des figurantes au théâtre de la ville ? Rien de plus éloigné de la réalité et pour preuve ce livre. Les vies passionnantes narrées ici suffisent à elles seules à démontrer que les femmes de Barcelone ont toujours été d'authentiques protagonistes de notre histoire.

¿Qué se decía en los libros de historia de nuestra infancia de las mujeres? Con la excepción de alguna que otra reina, bien poca cosa. Como si no hubieran sido nunca la mitad de la población ni las madres de todos, como si no hubieran salido jamás del ámbito doméstico, como si no hubiera habido entre ellas filósofas, poetisas, pintoras, inventoras, exploradoras o revolucionarias.

¿Y las barcelonesas? ¿Acaso fueron simples actrices secundarias y figurantes en el teatro de la ciudad? Nada más lejos de la realidad, y para muestra este libro. Las vidas apasionantes que aquí se narran bastan por sí solas para demostrar que las mujeres de Barcelona fueron siempre auténticas protagonistas de nuestra historia.

**La Belle Chelito**  
**Consuelo Portela**  
**(1885-1959)**

Qu'il est loin le temps des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle où le Paralelo était la grande artère nocturne du divertissement des classes populaires de Barcelone, un univers animé de tavernes, théâtres, cafés-concerts et *music-halls* qui essayaient de recréer la bohème nocturne de Paris et qui co-existaient avec un monde souterrain peuplé de marins, d'anarchistes, de prostituées, de travestis, de maquereaux, de tapineurs, de cocaïnomanes, de pickpockets, de mendiants et de débrouillards de tout poil.

De cette époque où cohabitaient dans le Montmartre barcelonais les musiques les plus gaies et la plus sordide des misères, quelques vestiges subsistent tels que les théâtres Arnau, Apolo et El Molino (version locale du parisien Moulin Rouge) et une statue de la chanteuse Raquel Meller (1888-1962) tout à côté de l'Arnau où elle connut le triomphe. La Meller fut la reine du *cuplé*<sup>1</sup> romantique et sentimental dès son début, en 1911 et elle mérite qu'on s'arrête pour l'observer, devenue effigie de bronze, alors qu'elle chante *La*

**La Bella Chelito**  
**Consuelo Portela**  
**(1885-1959)**

Qué lejos quedan aquellos tiempos, allá por las primeras décadas del siglo xx, en que el Paralelo era la gran arteria del ocio nocturno de las clases populares de Barcelona, un animado universo de tabernas, teatros, cafés cantantes y *music-halls* que trataban de recrear la bohemia nocturna de París y que convivían con un submundo poblado por marineros, anarquistas, prostitutas, travestís, chulos, chaperos, cocainómanos, carteristas, por-dioseros y buscavidas de todo pelaje.

De aquella época en que en el Montmartre barcelonés las músicas más alegres convivían con la más sórdida de las miserias quedan unos pocos vestigios, como los teatros Arnau, Apolo y El Molino (versión local del Moulin Rouge parisien), y una estatua de la cupletista Raquel Meller (1888-1962) junto al Arnau que la vio triunfar. La Meller fue la reina del *cuplé* romántico y sentimental desde su debut, en 1911, y merece la pena pararse a observarla convertida en efigie de bronce mientras canta *La violetera* que la hizo

*violetera* qui la rendit célèbre et inspira à Chaplin la musique de *City Lights*.

Quelques années auparavant, une autre reine du Paralelo avait fait fureur auprès du public masculin, célibataires, mariés et veufs, grâce à la puce qui, implacablement, soirée après soirée, s'acharnait sur sa blanche chair : « J'ai dans la chemise une puce / qui saute et court et folle se faufile ; / c'est pourquoi je veux pouvoir la trouver / et, si je l'attrape, je devrai la tuer » : Consuelo Portela, *la Belle Chelito*, qui se présenta en 1903, alors qu'elle était adolescente, au théâtre Onofri (avec le temps, Condal).

Cette bestiole si importune avait attaqué d'autres vedettes avant la Chelito, mais celle-ci, au moment de la pourchasser, déployait plus d'art que n'importe qui. « Regardez-moi bien, monsieur, vous la voyez ? » demandait-elle avec candeur et un visage de gentille petite fille tandis qu'elle baissait son déshabillé pour montrer, vu, pas vu, un sein. Le monsieur devenait irrémédiablement fou et, avec lui, tous ceux du théâtre, qui éclataient en applaudissements et hurlements : « L'autre, l'autre ! ».

célèbre y que inspiró a Chaplin la música de *City Lights*.

Pocos años antes, otra reina del Paralelo había hecho furor entre el público masculino, solteros, casados y viudos, gracias a la pulga que, implacablemente, noche tras noche, se cebaba en sus blancas carnes: «Tengo una pulga dentro de la camisa / que salta y corre y loca se desliza; / por eso quiero poderla encontrar / y, si la cojo, la tengo que matar»: Consuelo Portela, *la Bella Chelito*, que se presentó en 1903, siendo una adolescente, en el teatro Onofri (con el tiempo, Condal).

Este animalejo tan inoportuno había atacado a otras *vedettes* antes que a la Chelito, pero ella gastaba más arte que nadie a la hora de perseguirla. «Míreme bien, caballero, ¿la ve, usted?», preguntaba candorosamente, con su cara de niña buena, mientras se bajaba el *déshabillé* para mostrar, visto y no visto, un pecho. El caballero enloquecía sin remedio, y con él todos los del teatro, que estallaban en aplausos y aullidos de «¡El otro, el otro!».

Ces mêmes admirateurs avaient l'habitude de l'attendre dans la rue, après le spectacle, pour lui offrir des fleurs et des parfums, lui remettre des lettres d'amour et même la demander en mariage. Sa mère, doña Antonia, une femme qui n'avait pas froid aux yeux et qui ne la lâchait pas d'une semelle, n'avait d'habitude aucun problème pour écarter les casse-pieds, bien qu'en plus d'une occasion, il est vrai, l'impétuosité de telles meutes ait obligé la Garde civile à dégainer les sabres ; ni pour lui choisir les amis les plus riches, parmi lesquels, selon les médisants, on compta le roi Alphonse XIII, qui sa vie durant fit l'impossible pour mériter la pique par laquelle la reine Victoria Eugenia de Battenberg lui fit ses adieux en 1931: « Je ne veux plus jamais voir ton répugnant visage ».

Pour le plus grand malheur de ses admirateurs de toute l'Espagne et de Cuba, où elle était née par hasard alors que l'île était encore une colonie, la Chelito décida de quitter la scène en 1928. Grâce à la fortune accumulée « à la sueur de mon corps et avec l'aide de l'administration avisée de ma mère », ainsi qu'elle le déclara dans une interview, elle acheta le théâtre Chantecler de la place du Carmen à Madrid, celui-là même qui, le temps passant, prendrait le nom de théâtre Muñoz Seca. Elle devint une femme d'affaires de théâtre, renia

Tales admiradores solían aguardarla en la calle, tras la función, para regalarle flores y perfumes, entregarle cartas de amor y hasta pedirla en matrimonio. Su madre, doña Antonia, una mujer de armas tomar que no la dejaba ni a sol ni a sombra, no solía tener problemas para espantarle a los moscones, si bien es cierto que en más de una ocasión el ímpetu de semejantes jaurías obligó a la Guardia Civil a desenvainar los sables; ni para escogerle los amigos más ricos, entre los cuales dicen las malas lenguas que estuvo el rey Alfonso XIII, quien toda su vida hizo méritos para ganarse la puya con que su esposa, la reina Victoria Eugenia de Battenberg, se despidió de él en 1931: «No quiero ver tu fea cara nunca más».

Para desgracia de sus admiradores de toda España y de Cuba, donde había nacido por azar cuando la isla era aún una colonia, la Chelito decidió retirarse en 1928. Con la fortuna ahorrada «con el sudor de mi cuerpo y la sabia administración de mi madre», como declaró en una entrevista, compró el teatro Chantecler de la plaza del Carmen de Madrid, el mismo que con el correr del tiempo se llamaría teatro Muñoz Seca. Se convirtió en empresaria teatral, renegó de las variedades, se hizo de